



**Cahier d'accompagnement**

## **Histoires d'hommes**

**Au Théâtre Périscope**

**Du 20 novembre au 2 décembre 2007**

En vente  
**1\$**

# Histoires d'hommes

## Interprète



Crédit photo : Eve Lessard

Sylvie Cantin

Comédienne	Sylvie Cantin
Mise en scène	Bertrand Alain Sylvie Cantin Erika Gagnon Kevin Mc Coy
Scénographie	Erica Schmitz
Eclairages	Louis-Marie Lavoie
Musique originale	Marc Vallée
Mouvement	Lydia Wagerer

## Résumé

Une femme sans âge, une femme aux vies multiples se dévoile par bribes. Elle a parcouru les chambres d'hôtel, les nuits d'insomnie, elle traîne dans ses valises de grandes tristesses, de petites déceptions, des murmures, des joies, des mensonges. Toujours, elle cherche le compromis entre le temps qui passe trop vite et celui qui s'éternise. Dans une succession de courts textes, elle nous dépeint sa vie, parfois à grands coups de pinceaux et à d'autres moments par petites touches. Au centre du tableau, ces hommes qui ont parsemé son chemin faisant naître des amours déchus, passionnés, impossibles et traîtres.

Avec *Histoires d'hommes*, le Théâtre Les Trois Soeurs entreprend un vagabondage en territoire amoureux, en posant un regard à la fois triste, attendri et drôle sur une vie de femme.

## Extrait du texte

« Mes journées sont trop courtes ou trop longues mais jamais justes. Enfin rarement. On pourrait penser que les journées trop courtes sont justes mais c'est faux, elles sont trop courtes, et trop courtes ou trop longues, c'est pareil, enfin c'est pas vraiment pareil mais c'est pas juste. Vous me suivez? Une journée longue on sait ce que c'est, on s'enquiquine, c'est long, ça n'en finit pas, les trotteuses trottent et se mettent à buter toutes les secondes, ça n'en finit plus d'être midi surtout quand vous vous êtes levée à six heures moins le quart, en croyant qu'il était neuf heures vous voyez... C'est pénible et vous ne savez pas quoi faire et vous savez plus quoi foutre... Vous êtes décalée, pas dans le coup, c'est long, c'est chiant et c'est pas juste. » p. 9



Photo prise en répétition : Veronique Bousquet  
Sylvie Cantin, comédienne

« La nuit, je ne dors pas. J'aurais dû faire bonne soeur pour me lever pour la prière, mais j'aime trop l'amour même avec un petit a minuscule aaaahh. La nuit je ne dors pas, je trinque, je trinque à moi, sublime, je valdingue m'écrouler dans le canapé, je me laisse aller aux programmes délicieux de la nuit, je veux dire les programmes télé, très chouettes, pas dérangeants, faciles à comprendre tout va bien, on est dans une drôle de merde, passons. Je fume un peu, remets un coussin, drôle d'effort, bien caler un coussin comme il faut, je plaisante pas, c'est des années de pratique, des nuits entières pour bien le caler d'un coup, légèrement bombé dans le coin parfait du canapé, contre le boudin mou. » p.17

# Entrevue avec Sylvie Cantin

Propos recueillis par Karine Côté

## Qu'est-ce qui vous a mené vers ce texte de Xavier Durringer?

Après la dernière production des Trois soeurs, je cherchais un autre texte à monter. Je trouvais qu'*Histoires d'hommes* était idéal, parce qu'il me permettait de mettre en scène le nombre de comédiennes que je voulais. De plus, c'est un texte très ouvert avec un discours moins courant, moins entendu sur les femmes. Il parle de la relation d'une femme avec son désir, sa sensualité et sa sexualité. Et je trouve le propos d'autant plus intéressant qu'il est écrit par un homme.

Puis, le projet a dû être repensé à cause d'un manque de financement. Un peu plus tard, sans trop y réfléchir, j'ai lancé l'idée que je pourrais en faire un solo. On a alors déposé une nouvelle demande de subvention, et on a eu une réponse positive! J'étais sous le choc. Ça m'a pris plusieurs mois avant de réaliser que j'allais le faire. Je n'avais jamais rêvé de faire un solo, car pour moi, le théâtre est un acte essentiellement collectif. Je suis toujours admirative quand je vois un comédien seul en scène, c'est une aventure très périlleuse! Moi... je ne me trouve pas assez talentueuse pour le faire (!) J'ai eu besoin d'une équipe très solide autour de moi.

## *Histoires d'hommes* dévoile plusieurs petites histoires, racontées par une ou des femmes... Quel choix avez-vous fait par rapport au (aux) personnage (s)?

Au début, on a tout laissé très ouvert. On a fait plusieurs lectures, juste pour écouter le texte et laisser surgir nos impressions. Assez rapidement, l'idée d'un seul et même personnage s'est imposée. J'ai voulu aborder *Histoires d'hommes* à l'intérieur d'une seule et même personne. Ensuite, on a eu envie de théâtraliser toutes ces histoires. Puis, au fil du temps et après plusieurs réflexions, on a réalisé qu'au contraire, il nous fallait rester dans la plus grande simplicité.



Photo prise en répétition : Véronique Bousquet  
Sylvie Cantin, comédienne

**Sylvie Cantin : « Que diable allait-il faire dans cette galère? C'est la phrase de Molière que je me répète sans cesse... »**

(Citation tirée des *Fourberies de Scapin* de Molière)

Ce texte pourrait simplement être lu. Il est suffisamment porteur de sens, il n'a pas besoin d'être « théâtralisé ».

## Avez-vous l'impression d'être davantage mise à nu par ce choix de simplicité?

D'une certaine façon, ça peut donner l'impression que c'est plus proche de moi. Mais au fond, il n'y a que moi qui sais réellement ce qui fait partie de moi. C'est très intéressant à jouer. Même avec l'équipe, je reste très pudique. À la limite, si le public pense que le personnage, c'est moi, ce n'est pas inintéressant!

## Quelle relation voulez-vous établir avec le spectateur?

Ce qui m'importe maintenant, c'est d'établir le rapport le plus simple possible avec le spectateur. *Histoires d'hommes*, c'est davantage une expérience, je cherche à entrer en contact d'humain à humain. J'ai envie que les gens sachent que c'est un spectacle très imparfait. C'est un spectacle qui a besoin du public pour évoluer. Je vais sûrement parvenir à la première avec encore beaucoup de questions. C'est pour cette raison que je parle d'imperfection et de péril. C'est très vertigineux!

Avec mon équipe, on ne cherche pas à livrer un quelconque message... On a juste le goût de s'asseoir ensemble et de raconter ces histoires. Ce que cette femme raconte, ça pourrait ressembler à nos vies. C'est tout.

Parfois, comme artiste, on veut réaliser des choses plus marquantes, plus flamboyantes. Moi, à cette étape-ci de ma démarche, j'ai envie de faire des choses toutes simples. J'ai l'impression qu'on n'a plus conscience de toute la richesse qu'on a à simplement être ce qu'on est. Peut-on simplement « être »?

« Il est relativement rare, et toujours motivant, pour une artiste de la danse (qui, par définition, oeuvre dans l'art éphémère et abstrait du non-dit et du non-écrit) d'être invitée à participer au processus de lecture et de compréhension d'un texte, à en rechercher une certaine interprétation littérale à travers le corps de l'actrice, en collaboration avec les metteurs en scène.

Les questions fusent : qui peut devenir Sylvie Cantin par l'expérience physique du texte? Quelle est l'énergie particulière du personnage? Par quelles subtilités et quels "clins d'oeil" puis-je enrichir l'interprétation du personnage? C'est un défi stimulant de devoir être simple, économe et pertinent lorsqu'on est habitué à travailler avec de grands mouvements qui balaient l'espace en danse. »

**Lydia Wagerer, danseuse et chorégraphie**

« La musique dans toutes les directions.  
Le ton général : pas de ton général.  
Parfois tendre, parfois hard ou ironique...  
Une histoire d'hommes, quoi!  
Et merci à toute l'équipe pour leurs bonnes idées et leur inspiration. »

**Marc Vallée, concepteur sonore**

« L'intention de la lumière  
Vase clos, le public est si proche de l'aire de jeu.  
Préserver la magie théâtrale; participer à l'illusion.  
Révéler l'ensemble ou en dévoiler des facettes, des fragments.  
Servir le spectacle; soigner l'intimité, privilégier le senti.  
Créer l'atmosphère, les atmosphères dans lesquelles évoluera Sylvie;  
Non pas Sylvie, mais la femme, les femmes.  
Illuminer doucement, tendrement, violemment, sensuellement, crûment,  
et de bien d'autres manières le joyau dans son écrin. »

**Louis-Marie Lavoie, éclairagiste**

« Ce texte se prêtait à la collégialité par son côté atmosphérique et impressionniste. Toutefois, l'habituelle méthode de travail du metteur en scène en est grandement modifiée. On n'est plus le pivot unique et décisionnel. On devient davantage consultant, regard extérieur pour l'interprète. Même si parfois c'est plus laborieux d'avoir à confronter son point de vue avec celui de plusieurs autres artistes, c'est captivant de comparer ses opinions. Et finalement, une longue discussion trouve souvent son issue dans le concret! Nos visions peuvent diverger, mais quand on essaie concrètement les diverses alternatives, on devient d'accord sur ce que l'on voit! »

**Bertrand Alain, co-metteur en scène**

« Une grande solitude. Une femme au coeur d'elle-même qui se demande où tout ça a bien pu commencer, une femme qui me ressemble qui ressemble à beaucoup d'autres femmes; une femme qui parle d'hommes, d'hommes qui vous ressemblent, que vous connaissez ou que vous avez déjà connus. On a creusé à plusieurs pour voir, en effet, où tout ça avait bien pu commencer, on a trouvé quelques réponses, juste quelques-unes... vous en trouverez certainement plein d'autres. »

**Érika Gagnon, co-metteuse en scène**

« Mon rôle est d'abord de bien soutenir et conseiller Sylvie : je l'écoute, et j'essaie de clarifier sa vision en suggérant des façons de réaliser le spectacle. En plus, je lis et je relis le texte et j'écoute mes co-metteurs en scène et les concepteurs afin de m'assurer que tout va bien ensemble et que nous allons aussi loin que possible dans notre exploration du texte et nos propositions artistiques. Enfin, je regarde toujours le travail du point de vue du public. Comment va-t-il recevoir le spectacle? Est-ce que le spectacle est dynamique, passionnant, vivant? Et surtout, est-ce qu'il est raconté avec le coeur? »

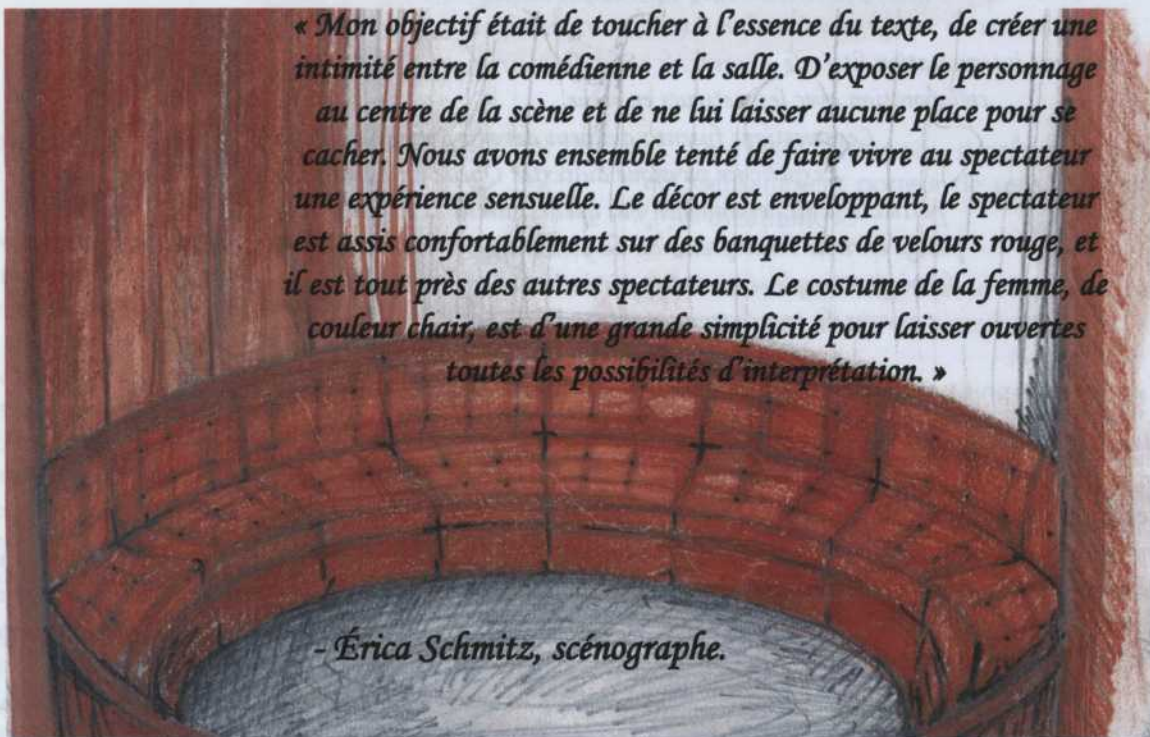
**Kevin Mc Coy, co-metteur en scène**

# Pensées Vagabondes autour du spectacle

...

« Mon objectif était de toucher à l'essence du texte, de créer une intimité entre la comédienne et la salle. D'exposer le personnage au centre de la scène et de ne lui laisser aucune place pour se cacher. Nous avons ensemble tenté de faire vivre au spectateur une expérience sensorielle. Le décor est enveloppant, le spectateur est assis confortablement sur des banquettes de velours rouge, et il est tout près des autres spectateurs. Le costume de la femme, de couleur chair, est d'une grande simplicité pour laisser ouvertes toutes les possibilités d'interprétation. »

croquis du décor imaginé par Érica Schmitz



- Érica Schmitz, scénographe.

## Le cercle

La scénographie prend la forme de deux cercles concentriques qui servent de sièges pour les spectateurs. Ceux-ci sont à grande proximité les uns des autres : ils partagent un même banc. Les spectateurs ont dans leur angle de vision les autres spectateurs, devant eux et à côté d'eux. Ils ne peuvent jamais oublier qu'ils assistent à une représentation.

Au centre, un plus petit banc rond est consacré à la comédienne. Cependant, elle ne s'y confine pas. Le personnage se promène dans la salle, se rapproche des spectateurs. Parfois, elle marche même derrière les spectateurs, sur une allée surélevée au-dessus des bancs. Une façon de cerner et d'envelopper l'ensemble de la salle.

## Le symbole du cercle

Dans presque toutes les religions, le cercle représente un symbole puissant, que l'on pense au symbole du *yin* et du *yang*, aux mandalas dans l'hindouisme, à la roue tibétaine de la vie et de la mort ou à certaines icônes chrétiennes représentant l'éternité... Le cercle évoque également la communauté, le rapprochement, le partage; on peut penser à des gens rassemblés autour d'une table, d'un feu de camps, etc.

Dans *Histoires d'hommes*, c'est autour d'une femme que sont rassemblés les spectateurs pour partager, le temps d'un spectacle, des bribes de sa vie.

---

## Le monologue

« Monologue : Il y a monologue quand l'acteur seul en scène parle au public (ce qui entraîne un effet de distanciation) ou à lui-même (le discours peut alors, par une convention remontant au classicisme, représenter la pensée du personnage). S'y apparente le soliloque (adresse à un interlocuteur muet mais présent), très courant dans le théâtre contemporain. »

CORVIN, Michel. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Bordas, Paris, 1995, p. 621

La femme d'*Histoires d'hommes* s'adresse tantôt à elle-même, tantôt au public et parfois à un interlocuteur absent. Au cours du spectacle, le spectateur prend plusieurs rôles; il peut parfois avoir la sensation d'être le confident, le psychologue, l'ami/amie, l'amant, la mère, la soeur, le miroir... Les Trois soeurs préfèrent donc parler d'un solo, plutôt que d'un monologue, ce qui ouvre à une signification plus large.



Une codiffusion



Billetterie  
2, rue Crémazie Est  
Québec (Qc) G1R 2V2  
Tél.: (418) 529-2183

Une production

# Théâtre Les Trois Soeurs



**RÉDACTRICE EN CHEF:** Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

**ENTREVUE ET RÉDACTION :**

Karine Côté  
Responsable du développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 22  
developpement@theatreperiscope.qc.ca

**CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :**

Véronique Bousquet  
Adjointe aux communications et au développement de public  
Tél.: (418) 648-9989 poste 30  
info@theatreperiscope.qc.ca

**RÉFÉRENCES :**

DURRINGER, Xavier. *Histoires d'hommes*, Paris, Éditions théâtrales, 2003, 71p.  
CORVIN, Michel. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas 1995, 1013 p.

ISBN 978-2-923589-08-4

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.